

30 travailleurs pour donner une leçon.

Mais Dreyfus voit plus loin. Il a accepté de faire des concessions pour faire croire aux travailleurs que, si la lutte ne paie pas, les

négociations à froid, elles, sont profitables.

La prise de conscience des OS, c'est un danger pour la bourgeoisie. C'est pour y faire face qu'elle utilise soit la carotte soit le bâton.

MAIS LES OS N'ONT PAS OBTENU SATISFACTION, NI SUR LE PAIEMENT A 100 % NI SUR LE P1 F

Payer les lock-outés à 100 % aurait représenté pour la direction une concession extraordi-

naire. Ça aurait été la porte ouverte à une désorganisation complète de la production.

Avec le système du travail à la chaîne, il suffit que 200 gars dans un atelier s'arrêtent de travailler pour que toute la production soit bloquée. C'est ce qu'ils font parfois en Italie. Ils appellent ça les « grèves articulées ». Le lundi, c'est un atelier qui se met en grève et bloque toute la production. Le mardi un autre et ainsi de suite. Si pendant ce temps-là les lock-outés sont payés, la direction doit verser des salaires sans avoir de production.

La direction n'a pas voulu de ça. C'est pourquoi elle s'est montrée si dure. Elle a voulu faire un exemple. Elle a voulu que les OS y regardent à 2 fois avant de se mettre en grève. Elle a voulu dresser contre les grévistes ceux qui risquent le lock-out. Dreyfus a déclaré à Europe N° 1 : « le chômage technique a coûté cher aux grévistes et aux lock-outés, à l'avenir, ils feront plus attention avant de se mettre en grève ». Avec la perte du salaire, avec la menace du licenciement (et de l'expulsion pour les immigrés), Dreyfus

compte empêcher les grèves à l'avenir.

Et, d'une certaine façon, il n'a pas eu tort. Déjà, ses menaces ont porté. La reprise du travail s'est effectuée avant que les grévistes aient obtenu satisfaction. Dreyfus a accepté de perdre beaucoup d'argent. Il a été très dur : après 15 jours de grève, les lock-outés de Billancourt ne touchent même pas leurs 47 %, il n'est pas revenu sur tous les licenciements. Par sa fermeté, il espère s'être acheté une longue période sans grèves.

MAIS LA LUTTE EST RESTEE UNE LUTTE D'OS

A part ceux de Sandouville (300 environ), les professionnels n'ont pas bougé. Pourquoi ?

Il faut bien reconnaître qu'il

En mai 71, une rupture s'est faite entre les OS et les professionnels. Après le lock-out de la direction à cette époque, l'occupation avait reposé pour une bonne part sur les OP. Mais la reprise s'est faite sans qu'ils aient satisfaction, puisqu'ils n'avaient pas avancé de revendications.

A cette époque, les professionnels disaient : « c'est nous qui avons fait la grève pour les OS ». Depuis, la réticence des professionnels à mener la lutte sur des objectifs d'ensemble apparaissait.

Ils n'étaient pas prêts à refaire l'expérience de mai 71 parce qu'ils n'avaient pas compris qu'une défaite pour les OS, c'était une défaite pour tous,

existe une division entre les professionnels et les OS, entre les immigrés et les français aussi. Les patrons ont tout intérêt à favoriser cette division. Mais l'attitude de certaines organisations syndicales et politiques n'a rien fait pour atténuer cette division. Les uns ont trop mis l'accent sur les luttes catégorielles, ce qui a renforcé l'idée que les problèmes étaient différents, donc que les luttes devaient être différentes. Les autres ont trop mis l'accent sur une seule catégorie de travailleurs (par exemple les immigrés pour les maoïstes).

comme si les autres travailleurs avaient perdu toute volonté de lutter contre leur exploitation.

En plus, les professionnels se souvenaient de mai 71 où leur lutte, solidaire de celle des OS, ne leur avait apporté aucun avantage.

donc pour eux aussi. Les professionnels avaient bien conscience que s'ils s'étaient mis en lutte aussi, la grève prenait une ampleur beaucoup plus im-

العامل المحجرين
والعراق البوليسية



RENAULT :

**LA GREVE
DE MAI 71**

**TAUPE
ROUSE
N°4**

